

# La langue en perce

« Le vide avec un grand V en forme de vase ou de verre.  
Uni vers le Vide. Ô vide, qui chantera tes métamorphoses ? »  
Michel Cassé, *Cosmologie dite à Rimbaud*, Bayol, 2007

Ce qui est trop clair en poésie relève d'un défaut technique. Les poètes écrivaient en vers brillants, Sampiero écrit en vers luisants. Les vers luisants sont des *Illuminations* de nuit noire, où clignote le plus obscur à dire de la pensée : il pratique le *trobar cluj* en version *chti*. Le *trobar chti* ?! Littéralement pour les troubadours « l'art de faire de la poésie hermétique », mais *chti* ajoute : ouvert et cœur sur la main. Jusque dans le bocage avesnois. Clair comme de l'eau de Denis Roche. La poésie est une *mise en perce* du langage.

Dominique Sampiero écrit en état d'ivresse. On éprouve en ses quatre vingt titres qu'il est *soliflore*, poète au parfum unique (répandons ce mot parce que les soliflores sont à la fois rares et nombreux, indécélés). Distinguons deux composantes soliflorales dans cette œuvre en cours : l'obscur à dire et l'éclatante l'humanité :

## *Le non-rebuté*

Dom est un homme de *théorie* au sens de « cortège » : les amis, les enfants, les femmes, les prisonniers, les pauvres, les animaux, et avant tout l'humanité en friche occupent sa forme de pensée : il accueille *le Rebutant*<sup>1</sup> avec le sourire d'une Mère Térésa dont les évangiles seraient Artaud et Bataille. Il *montre* mais ne *dit* pas, il écrit comme Tavernier filmait (qui, par pudeur, ne laissait apercevoir que de loin la chute de Madame Henry, sous l'effet de la boisson, dans la cour de l'école ou traitait dans un cadre fixe, en refusant tout effet rhétorique, la confidence d'une mère de famille en détresse...);

tout cela est d'un grand tendre : chagrins et tendresses, dont l'œuvre est chuchotée au plus près du lecteur, caresses et étreintes, dédiées au *Dieu des femmes*<sup>2</sup> avec tact et tactilité (qui sous-entend les yeux fermés), ainsi cet *Inventaire du vide* : *J'ai appris à caresser le visage / des morts que j'ai aimés / me suis penché sur leur absence / pour savoir / si leur âme était aussi douce que le papier.*

## *Le mutin*

Chaque hiver Dom franchit des barrières de Hegel. Il transgresse savamment mais innocemment. Le langage est un vaisseau et le poète son pirate, son pire acte : *Le poème est une mutinerie du langage à l'intérieur de lui-même*<sup>3</sup>, assure-t-il, c'est-à-dire : le mutin s'engage à la recherche d'un sens différent, non pas *hermétique* mais d'une *sous-couche* du sens, par lequel se constitue une tout autre forme de connaissance.

Pour cela Dom s'engouffre en poésie dans la direction vertigineuse, ouverte jadis par Blaise Pascal, celle d'un *Traité du vide* — démontrant dans sa fameuse *Préface* qu'il y a du vide dans le monde, que l'homme n'est obligé à rien en particulier par la

---

<sup>1</sup> D.S., *Le Rebutant*, Gallimard, 2003.

<sup>2</sup> D.S. *Le Dieu des femmes*, Grasset, 2004.

<sup>3</sup> D.S., *Pensées de porcelaine noire*, La rumeur libre, 2016, p.42.

nature, qu'il se découvre naturellement orienté par *l'infinité*<sup>4</sup> seule à la mesure de ses aspirations.

Dom creuse la langue plus avant, Dom la *fore*.

Vous avez bien lu dans cet *Inventaire du vide* qu'il s'agit de *caresser le visage des morts* — non pas des *vivants* disparus, mais des morts, avec leur *sourire fixé à la colle... S'ils avaient enfin compris d'où je venais*. On ne sait pas d'où l'on vient. Devant une toile (de Marc Feld, sans doute) : *le regard voudrait les contenir pour s'assurer d'avoir une âme*. Doute d'avoir une âme. *Impossible de fermer les yeux, ni de s'allonger*. Debout les yeux ouverts sur le monde blanc silencieux.

*Que je sois vivant ou mort, je suis en face d'un réel qui organise mes absences passées et à venir*. Absent au monde, dès toujours, sans avenir. *Les mains béantes du lointain*. Rien à saisir. *Au chevet d'une lumière*. Dans l'obscurité, lumière ou pas. *Nous sommes le rêve d'une lumière qui s'écroule*. Ne voyant rien, et inconsistants.

*Impossible de fermer les yeux, ni de s'allonger en pensée dans cette étendue blanche*. Angoisse existentielle, supplice de la condition humaine — où rejoindre tant d'autres songeurs inquiets, comme André Breton, de ce *qu'il a fallu que nos yeux, nos chers yeux reflétassent ce qui, n'étant pas, est pourtant plus intense que ce qui est*.<sup>5</sup>

*Esse est percipi...*

*Debout à l'entrée d'une forêt qui a dévoré un à un tous ses arbres*. N'être rien, mais dans un désert *improbable*, impossible à *prouver* : Dom rejoint l'idéalisme absolu de Berkeley, dont Diderot a bien vu qu'il est irréfutable — quand bien même le bon évêque aurait tout faux. Il y a peu du *çoufisme* au *sophisme*, car les deux nous délivrent des courbatures du savoir et de la pensée.

Quel enfant n'a pas été troublé un jour par cette idée que le monde alentour l'accompagne, tandis que disparaît celui qui est hors de sa vue ? Tel est bien exactement le sens *d'esse est percipi*, l'idéalisme absolu de Berkeley ; quand je doute de l'existence du monde qui échappe à ma perception, rien ne me prouve son existence. Le Réel est une croyance — jusqu'au jour où il *cogne*. Ce n'est pas une pensée d'enfant qui vient à l'enfant : en cela l'enfant pense en poète et le poète pense l'enfant.

Et telle, la fissure entre philosophie et poétique ; car la proposition philosophique est fausse + irréfutable, tandis que la poétique est vraie + fausse (de même que le chat dans le tuyau de Costa de Beauregard est mort + vivant) : où la philosophie s'achève en jugement, la poésie commence en *noème*, cette forme de pensée qui est, au fond, à vrai dire, *sa seule et unique* caractéristique.

Si luisants sont tes vers, Dom, qu'il faut une accommodation à la vision nocturne. Mais lumineuse par éclairs, *luisante* se fait la pensée *poétique*, spécifique forage qu'il importe de distinguer non en « poème », forme sans signification, mais en *noème* pensée spécifique.

Les artistes ont des galeries d'art, vastes et éclairées, mais les galeries des poètes sont souterraines, ils les creusent eux-mêmes, lumière au front — ce monde qui attend d'éclorre derrière vos yeux. Et tel ce *chemin Dominique Sampiero* qui longe une rivière à Saint-Brice-en-Coglès aux marches de Bretagne..., le *noème* ouvre une voie sur berges :

---

<sup>4</sup> Blaise Pascal, Préface pour le traité du vide [vers 1647], Œuvres complètes, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1954, p. 533-534 (l. 13).

<sup>5</sup> André Breton, *Écrits sur l'art*, Œuvres complètes, IV, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2008, p.353.

celle, ici, de la recherche du corps, d'une hypothétique consistance de soi, tandis que plus loin survient un 'TU, on n'ose dire *une* TU, dont la corporéité n'est pas mise en doute mais postulée et désirée : à ce désir de l'Autre, seule certitude, tient le chant. — Notons qu'une telle certitude est l'inverse absolu du modèle général. Et que l'impensable *rassemblement de soi*, qui nous place dans le « cortège », tous *ressemblants*, se fait condition du *rassemblement de tous*.

Dom délocalise le *Je*, qui n'est conscient que *l'un dans l'autre*. Dom déprime mais ne se déexcite pas. C'est que le Vide n'est pas le néant, comme on l'apprend en observant le Cosmos, et tout poème est *auroral*. Dire auroral c'est dire explosif ! Aussi chérissons parmi les humains et les mammifères ceux qui sont d'un grand *Wesen* : les grands humains.

Alain Borer